

LA PHOTOGRAPHIE

» Par Yolande Finkelsztajn

A l'heure où tout le monde fait de la photo ou, pour être plus précis, tient un appareil optique entre ses mains histoire de documenter le monde, comme on dit aujourd'hui, nous avons choisi de présenter trois photographes, trois vies hors normes.

Aucune préoccupation de rentabilité, de protection de ses propres droits d'auteur, de recherche d'un public, ni même de conservation de son œuvre. La passion de voir surgit comme une force brute, indomptable et nécessite une énergie de chaque instant. La photographie ne fait pas partie de l'Art Brut, puisqu'une technique est requise : traditionnellement on utilise les matières premières que l'on a sous la main.

Ces trois cas vont peut-être nous permettre d'aller plus avant dans la compréhension de l'acte photographique : Tichy construit ses appareils à l'aide de boîtes de cartons, de sardines, de lentilles prélevées sur des jumelles ou autres optiques. Il photographie essentiellement des jeunes filles, des femmes. Ne serait-ce pas plus simple pour lui de faire un croquis, un fusain, un pastel ? Pour cela il devrait s'immobiliser ainsi que son sujet. On parle toujours de l'importance de la lumière dans la photographie. Et si c'était plutôt le mouvement, cette recherche qui nous pousse à aller chercher toujours au loin, en dehors, ce petit quelque chose dont on ne sait même pas de quelle nature il est, et même s'il existe ?

Cet *en-dehors* serait donc la solution, la réponse non technique à l'image : capturer ce je ne sais quoi dont on ne connaît même pas la nature et sans lequel le monde semblerait ne pas pouvoir tenir debout. Quelque chose manque pour que la vie vaille le coup d'être vécue. Et ce ne sera pas un sujet intéressant, pointu, nouveau : plutôt dans le lot infini des images de la vie quotidienne, ce qui semble se dérober à tout récit organisé.

Ne pourrait-on dire alors : fabriquer cette image qui manque – quand nous sommes aujourd'hui accablés par toutes ces images en trop qui viennent recouvrir jour après jour la passion brute de voir ?



EUGÈNE VON BRUENCHENHEIN

Ce n'est pas le nom d'un baron germanique, mais d'un boulanger aux Etats-Unis. Né en 1910, il perd sa mère à l'âge de 7 ans. Il sera fleuriste, épicier ; toute sa vie il pratique de façon quasi obsessionnelle une expression artistique : peinture, photo, composition de sculptures avec des os de poulet. Il est né le jour du passage de la comète de Haley et croit qu'une force singulière l'habite. Il épousera en 1943 Eveline Kalke, de dix ans plus jeune que lui, et la baptisera très vite Marie. Il fait ses tirages dans sa salle de bains. On suppose qu'il a détruit toutes les photos de Marie vieillissant : il s'agit de toujours fabriquer un décor dans lequel elle change de visage. Déesse, ingénue, star, reine. Ce dispositif est une sorte de célébration de Marie, pas tant érotique que dans le but de constituer une unité fusionnelle et secrète de leur bonheur. C'est donc en explorant l'image de son aimée, qu'il découvre la double exposition – on ne saura jamais s'il a vu des Man Ray – colorise ses tirages à la main, et bien d'autres tentatives. Dès 1949, il est invalide et peut consacrer tout son temps à ses créations.

Il meurt en 1983, son œuvre est découverte à ce moment-là. On suppose que sa femme avait besoin d'argent pour vivre, elle aurait montré l'ensemble des tirages à un ami du couple, Daniel Nycz, et celui-ci aurait eu l'idée de porter la totalité au musée local qui, bien qu'étonné de cette production,



l'acquiert et la montre aussitôt. Harald Szeemann le découvre et l'expose à Chicago et dans de nombreux endroits. On parle alors de lui comme une sorte de Lewis Carroll, ou de Cindy Sherman, dans cette tentative exhaustive de représenter une femme.

A Paris, c'est le galeriste Christian Berst, spécialiste de l'Art Brut, qui fait connaître son travail et publie un catalogue de ses œuvres : il semble retrouver chez Bruenchenhein cette même puissance qui, à partir d'un matériel très simple permet à une image, une *re-présentation* de s'affranchir de tout cadre et convention.



Photos- Marie, 1940
Courtesy of the estate of Eugene von Bruenchenhein

N'A PAS FINI DE NOUS ÉTONNER